

Chapitre 8 – Les conflits au cœur de la tragédie classique

Table des matières

Chapitre 8 – Les conflits au cœur de la tragédie classique	1
Texte 1 Corneille, <i>Le Cid</i> , 1637	2
Texte 2 Corneille, <i>Médée</i> , 1635.....	5
Texte écho Sénèque, <i>Médée</i> , I ^{er} siècle ap. J.-C.....	7
Texte 3 Corneille, <i>Rodogune</i> , 1647	9
Texte 4 Racine, <i>La Thébaïde</i> , 1664	11
Texte 5 Racine, <i>Bérénice</i> , 1670.....	13
Texte écho Reza, <i>Le Dieu du carnage</i> , 2008.....	15

Texte 1 Corneille, *Le Cid*, 1637

Don Diègue et le Comte, deux aristocrates espagnols, s'apprêtent à marier leurs enfants respectifs, Rodrigue et Chimène, qui s'aiment. Mais une querelle éclate entre les deux pères car le roi a choisi Don Diègue pour être le gouverneur de son fils alors que le Comte, plus jeune que son rival, convoitait cet honneur.

Le Comte

Ce que je méritais, vous l'avez emporté.

Don Diègue

Qui l'a gagné sur vous l'avait mieux mérité.

Le Comte

Qui peut mieux l'exercer en est bien le plus digne.

Don Diègue

En être refusé n'en est pas un bon signe.

Le Comte

5 Vous l'avez eu par brigue¹, étant vieux courtisan.

Don Diègue

L'éclat de mes hauts faits² fut mon seul partisan³.

Le Comte

Parlons-en mieux, le roi fait honneur à votre âge.

Don Diègue

Le roi, quand il en fait⁴, le mesure au courage.

Le Comte

Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras.

Don Diègue

10 Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas.

Le Comte

Ne le méritait pas ! Moi ?

Don Diègue

Vous.

Le Comte

Ton impudence⁵,

Téméraire vieillard, aura sa récompense.

(Il lui donne un soufflet⁶.)

Don Diègue, *mettant l'épée à la main.*

Achève, et prends ma vie après un tel affront,

Le premier dont ma race ait vu rougir le front.

Le Comte

15 Et que penses-tu faire avec tant de faiblesse⁷ ?

Don Diègue

Ô Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse !

Le Comte

Ton épée est à moi⁸, mais tu serais trop vain⁹,

Si ce honteux trophée avait chargé ma main.

Adieu. Fais lire au prince, en dépit de l'envie,

20 Pour son instruction, l'histoire de ta vie ;

D'un insolent discours ce juste châtiment

Ne lui servira pas d'un petit ornement¹⁰.

Pierre Corneille, *Le Cid*, Acte I, scène 3, 1637.

1. Intrigue, manœuvre secrète.

2. Exploits guerriers.

3. Défenseur.

4. Quand il fait honneur.

Texte 2 Corneille, *Médée*, 1635

Héroïne de la mythologie grecque, Médée veut se venger de Jason, le père de ses deux enfants, qui l'a répudiée pour épouser la fille du roi de Corinthe, Créüse.

Médée

Est-ce assez, ma vengeance, est-ce assez de deux morts¹ ?

Consulte avec loisir² tes plus ardents transports.

Des bras de mon perfide arracher une femme,

Est-ce³ pour assouvir les fureurs de mon âme ?

5 Que n'a-t-elle déjà des enfants de Jason,

Sur qui plus pleinement venger ma trahison !

Suppléons-y des miens ; immolons avec joie

Ceux qu'à me dire adieu Créüse me renvoie :

Nature, je le puis sans violer ta loi ;

10 Ils viennent de sa part, et ne sont plus à moi.

Mais ils sont innocents ; aussi l'était mon frère⁴.

Ils sont trop criminels d'avoir Jason pour père ;

Il faut que leur trépas redouble son tourment ;

Il faut qu'il souffre en père aussi bien qu'en amant⁵.

15 Mais quoi ! j'ai beau contre eux animer mon audace,

La pitié la combat, et se met en sa place :

Puis, cédant tout à coup la place à ma fureur,

J'adore les projets qui me faisaient horreur :

De l'amour aussitôt je passe à la colère,

20 Des sentiments de femme aux tendresses de mère.
Cessez dorénavant, pensers irrésolus⁶,
D'épargner des enfants que je ne verrai plus.
Chers fruits de mon amour, si je vous ai fait naître,
Ce n'est pas seulement pour caresser un traître :

25 Il me prive de vous, et je l'en vais priver.
Mais ma pitié renaît, et revient me braver ;
Je n'exécute rien, et mon âme éperdue
Entre deux passions demeure suspendue.
N'en délibérons plus, mon bras en résoudra.

30 Je vous perds, mes enfants ; mais Jason vous perdra ;
Il ne vous verra plus... [...]

Pierre Corneille, *Médée*, Acte V, scène 2, 1635.

1. Médée a empoisonné Créüse et son père, le roi Créon.
2. En détail.
3. Est-ce suffisant.
4. Médée a tué son frère pour favoriser la fuite de Jason après sa conquête de la Toison d'or.
5. Allusion à la mort de Créüse.
6. Pensées indécises.

Texte écho Sénèque, *Médée*, I^{er} siècle ap. J.-C

L'histoire mythique de Médée la magicienne, amoureuse de Jason et mère infanticide, a inspiré plusieurs dramaturges antiques. À la suite du grec Euripide, Sénèque, auteur romain, consacre une tragédie à Médée.

Médée. – Voilà le genre de châtement

qui me plaît ; et il me plaît à juste titre :

j'y reconnais le crime ultime ; mon

âme, il faut t'y préparer ! Enfants qui

5 autrefois furent miens, vous allez

racheter les crimes de votre père...

Mon cœur est frappé d'horreur, mes

membres se figent, se glacent, mon

sein palpite : ma colère s'est évanouie.

10 La mère a chassé l'épouse, et repris

toute la place. Moi, répandre le sang

de mes enfants, de ma propre descendance

? Ah, trouve mieux, fureur

démente ! Ce forfait inouï, ce sacrilège

15 inhumain, qu'il reste loin de moi aussi.

Quel crime les malheureux expieront-

ils ?... Leur crime, c'est d'avoir

Jason pour père ; leur crime plus grand

encore, c'est d'avoir Médée pour mère.

20 Qu'ils meurent : ils ne sont pas à

moi ; qu'ils périssent : ils sont à moi.

Ils sont vierges de tout méfait, de toute

faute ; ils sont innocents, je l'avoue...

Mon frère l'était aussi ! Pourquoi vacilles-tu,

25 mon âme ? Pourquoi ton visage

est-il baigné de larmes ? Pourquoi

ces hésitations qui t'écartèlent entre la

colère et l'amour ? Un double courant

m'entraîne, me ballotte. Lorsque les

30 vents rapides se livrent une guerre

sans merci, les flots de la mer, agités

en sens opposés, se combattent, et

l'Océan irrésolu bouillonne : mon

cœur est en proie aux mêmes fluctuations.

35 Ma colère chasse la tendresse,

ma tendresse chasse ma colère.

Sénèque, *Médée*, 1er s. ap. J.-C., trad. P. Miscevic, © Rivages, 1997.

Texte 3 Corneille, *Rodogune*, 1647

Cléopâtre Théa, reine de Syrie, est jalouse de la princesse Rodogune. Elle déclare à ses deux fils jumeaux, Séleucus et Antiochus, qu'elle cédera le trône à celui qui tuera la princesse. Or, ceux-ci sont tous deux amoureux de Rodogune...

Séleucus

Ô haines, ô fureurs, dignes d'une Mègère¹ !

Ô femme que je n'ose appeler encor mère !

Après que tes forfaits ont régné pleinement,

Ne saurais-tu souffrir qu'on règne innocemment ?

5 Quels attraits penses-tu qu'ait pour nous la couronne,

S'il faut qu'un crime égal par ta main nous la donne ?

Et de quelles horreurs nous doit-elle combler,

Si pour monter au trône il faut te ressembler ?

Antiochus

Gardons plus de respect aux droits de la nature,

10 Et n'imputons qu'au sort notre triste aventure :

Nous le nommions cruel, mais il nous était doux

Quand il ne nous donnait à combattre que nous.

Confidents tout ensemble et rivaux l'un de l'autre,

Nous ne concevions point de mal pareil au nôtre ;

15 Cependant, à nous voir l'un de l'autre rivaux,

Nous ne concevions pas la moitié de nos maux.

Séleucus

Une douleur si sage et si respectueuse,
Ou n'est guère sensible ou guère impétueuse,
Et c'est en de tels maux avoir l'esprit bien fort
20 D'en connaître la cause, et l'imputer au sort.
Pour moi, je sens les miens avec plus de faiblesse.
Plus leur cause m'est chère, et plus l'effet m'en blesse.
Non que pour m'en venger j'ose entreprendre rien :
Je donnerais encor tout mon sang pour le sien.
25 Je sais ce que je dois ; mais dans cette contrainte,
Si je retiens mon bras, je laisse aller ma plainte,
Et j'estime qu'au point qu'elle nous a blessés,
Qui ne fait que s'en plaindre a du respect assez.

Pierre Corneille, *Rodogune*, Acte II, scène 4, 1647.

1. Dans la mythologie grecque, Mégère est l'une des trois Érinyes, divinités infernales incarnant la vengeance persécutrice.

Texte 4 Racine, *La Thébaine*, 1664

Étéocle et Polynice sont nés de l'union incestueuse entre Œdipe et sa mère Jocaste. Œdipe a transmis le trône de Thèbes à ses fils en leur demandant de régner en alternance. Mais Étéocle refuse de céder sa place à son frère, avec lequel s'engage alors une lutte fratricide. Étéocle en explique ici les raisons à son oncle Créon.

Étéocle

Je ne sais si mon cœur s'apaisera jamais,
Ce n'est pas son orgueil, c'est lui seul que je hais.

Nous avons l'un et l'autre une haine obstinée,
Elle n'est pas, Créon, l'ouvrage d'une année,

5 Elle est née avec nous, et sa noire fureur,
Aussitôt que la vie, entra dans notre cœur.

Nous étions ennemis dès la plus tendre enfance,
Et déjà nous l'étions avecque¹ violence,

Nous le sommes au trône aussi bien qu'au berceau,

10 Et le serons peut-être encor dans le tombeau.

On dirait que le Ciel par un arrêt² funeste,

Voulut de nos parents venger ainsi l'inceste,

Et que dans notre sang il voulut mettre au jour

Tout ce qu'a de plus noir et la haine et l'amour,

15 Et maintenant, Créon, que j'attends sa venue,

Ne crois pas que pour lui ma haine diminue,

Plus il approche, et plus il allume ses feux,

Et sans doute il faudra qu'elle éclate à ses yeux.
J'aurais même regret qu'il me quittât³ l'Empire,
20 Il faut, il faut qu'il fuie, et non qu'il se retire,
Je ne veux point, Créon, le haïr à moitié,
Et je crains son courroux⁴ moins que son amitié.
Je veux pour donner cours à mon ardente haine
Que sa fureur au moins autorise la mienne,
25 Et puisqu'enfin mon cœur ne saurait se trahir,
Je veux qu'il me déteste afin de le haïr.
Tu verras que sa rage est encore la même,
Et que toujours son cœur aspire au diadème⁵ ;
Qu'il m'abhorre⁶ toujours, et veut toujours régner ;
30 Et qu'on peut bien le vaincre, et non pas le gagner⁷.

Jean Racine, *La Thébaïde ou les Frères ennemis*, Acte IV, scène 1, 1664.

1. Orthographe ancienne de « avec » autorisée en versification pour obtenir trois syllabes.
2. Décision, jugement.
3. Cédât.
4. Sa colère.
5. La couronne (le pouvoir).
6. Hait.
7. Convaincre.

Texte 5 Racine, *Bérénice*, 1670

Empereur de Rome, Titus aime et est aimé de Bérénice, reine de Palestine.

Parce que la loi romaine lui interdit d'épouser une reine étrangère, Titus doit se résoudre à sacrifier sa passion et demander à Bérénice de partir.

Titus, *seul*.

Hé bien ! Titus, que viens-tu faire ?

Bérénice t'attend. Où viens-tu, téméraire ?

Tes adieux sont-ils prêts ? T'es-tu bien consulté ?

Ton cœur te promet-il assez de cruauté ?

5 Car enfin au combat, qui pour toi se prépare,

C'est peu d'être constant¹, il faut être barbare.

Soutiendrai-je ces yeux dont la douce langueur

Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur ?

Quand je verrai ces yeux armés de tous leurs charmes,

10 Attachés sur les miens, m'accabler de leurs larmes,

Me souviendrai-je alors de mon triste devoir ?

Pourrai-je dire enfin : « Je ne veux plus vous voir » ?

Je viens percer un cœur que j'adore, qui m'aime.

Et pourquoi le percer ? Qui l'ordonne ? Moi-même.

15 Car enfin Rome a-t-elle expliqué ses souhaits ?

L'entendons-nous crier autour de ce palais ?

Vois-je l'État penchant au bord du précipice ?

Ne le puis-je sauver que par ce sacrifice ?

Tout se tait. Et moi seul trop prompt à me troubler,

20 J'avance des malheurs que je puis reculer.
Et qui sait, si sensible aux vertus de la reine,
Rome ne voudra point l'avouer pour Romaine ?
Rome peut par son choix justifier le mien.
Non, non, encore un coup², ne précipitons rien.

Jean Racine, *Bérénice*, Acte IV, scène 4, 1670.

1. Ferme dans sa décision, inébranlable.
2. Encore une fois.

Texte écho Reza, *Le Dieu du carnage*, 2008

Véronique et Michel Houillé invitent Annette et Alain Reille dans l'intention de régler à l'amiable la bagarre qui a opposé leurs fils respectifs, Bruno et Ferdinand, âgés de onze ans. La tentative de conciliation dégénère en règlement de comptes.

Annette. – À mon avis, il y a des torts des deux côtés. Voilà. Des torts des deux côtés.

Véronique. – Vous êtes sérieuse ?

Annette. – Pardon ?

5 **Véronique.** – Vous pensez ce que vous dites ?

Annette. – Je le pense. Oui.

Véronique. – Notre fils Bruno, à qui j'ai dû donner deux Efferalgan codéinés¹ cette nuit a tort ?

Annette. – Il n'est pas forcément innocent.

10 **Véronique.** – Foutez le camp ! Je vous ai assez vus. (*Elle se saisit du sac d'Annette et le balance vers la porte.*) Foutez le camp !

Annette. – Mon sac !... (*Comme une petite fille*) Alain !...

Michel. – Mais qu'est-ce qui se passe ? Elles sont déchaînées.

Annette, ramassant ce qui peut être éparpillé. – Alain, au secours !...

15 **Véronique.** – Alain-au-secours !

Annette. – La ferme !... Elle a cassé mon poudrier ! Et mon vaporisateur ! (*À Alain*) Défends-moi, pourquoi tu ne me défends pas ?...

Alain. – On s'en va.

Il s'apprête à récupérer les éléments de son portable².

20 **Véronique.** – Je ne suis pas en train de l'étrangler !

Annette. – Qu'est-ce que je vous ai fait ? !

Véronique. – Il n'y a pas de torts des deux côtés ! On ne confond pas les victimes et les bourreaux !

Annette. – Les bourreaux !

25 **Michel.** – Oh tu fais chier Véronique, on en a marre de ce boniment simpliste !

Yasmina Reza, *Le Dieu du carnage*, © Albin Michel, 2007.

1. Médicaments contre la douleur.

2. Dans une scène précédente, Annette, excédée, a jeté dans un vase le téléphone de son mari.